

Conte : Les merveilles d'être un jouet

Larissa FLAMBARD
Catégorie 15-16 ans

Il était une fois, dans un petit village de montagne, Antoine, un petit garçon qui possédait un tas de jouets chez lui. Sa chambre était encombrée de voitures en bois, de poupées,... Mais Antoine n'en prenait pas très grand soin : il enlevait les roues de ses voitures, démembrait ses poupées et faisait subir bien d'autres horribles choses à ses jouets.

Un jour, Antoine accompagna sa maman au marché sur la place du village. Le petit garçon n'aimait pas s'y rendre car à part des fruits, des légumes et d'autres aliments, il n'y avait rien de très intéressant à ses yeux. Alors qu'il suivait sa maman, la vitrine du magasin de jouets « Chez Charles » l'attira. C'était une vitrine merveilleuse, remplie de toutes sortes d'amusements inimaginables pour les enfants. Antoine, émerveillé, voulut appeler sa maman pour avoir l'autorisation de rentrer dans le magasin mais celle-ci ne se trouvait plus à l'échoppe des fruits et légumes. Cela ne freina pas notre ami qui entra seul. Il y avait plus de jouets qu'il ne pouvait s'imaginer, les étagères énormes étaient sursaturées. Curieux, Antoine prit en main une jolie marionnette de clown. Il faufila sa main à l'intérieur et commença à jouer le plus silencieusement possible pour que le vieux Charles ne l'entende pas. Quand il fut lassé de ce jeu, il voulut enlever sa main mais son pouce resta bloqué. Alors, il commença à tirer de plus en plus fort et réussit finalement à se dégager, mais non sans dégâts... La main et la couture droite de la robe du clown était déchirée.

« Holà, que vois-je là ? »

Antoine avait sursauté en ayant entendu cette grosse voix qui venait subitement de briser un long silence. C'était le vieux Charles. Antoine cacha alors immédiatement la marionnette derrière son dos et salua le vieil artisan en essayant de ne pas bafouiller.

« Bonjour monsieur. Vous avez un merveilleux magasin. »

Le vieux Charles n'avait visiblement pas l'air très aimable. Il avait plutôt l'air d'être furieux et de savoir ce qu'Antoine cachait derrière son dos.

« Où est ta maman mon garçon ? Demanda l'homme barbu.

- Au marché, monsieur, lui répondit la voix tremblante d'Antoine.

- Au marché... Bien, suis-moi ! Ordonna ensuite Charles. »

Antoine le suivit sans un mot dans la pièce derrière le magasin : l'atelier. Ils s'arrêtèrent devant une grande table, Charles tendit sa main et dit au garçon :

« Donne-moi la marionnette s'il te plaît. »

Antoine s'exécuta et le vieil artisan sortit son coffre en bois. Il recousit la robe et la main droite du clown, nettoya son visage avec un chiffon blanc et repeignit le nez rouge du pantin. Il prononça ensuite ces mots :

« Voilà Martin, tu es aussi propre que dans ta belle jeunesse mon ami. »

Antoine était étonné de voir que le vieil homme parlait à une simple marionnette pour enfants.

« Pourquoi est-ce que vous lui parlez monsieur ? C'est juste une marionnette qui ne vous répondra jamais. Les jouets ne parlent pas... »

- Et bien mon ami, c'est là que tu sous-estimes les pouvoirs de mes jouets, lui répondit calmement l'artisan.

- Quels pouvoirs ?! Rétorqua Antoine. Vous savez, moi quand mes jouets m'ennuient ou qu'ils ne me plaisent plus, je les casse pour qu'ensuite ma maman les jette ! »

Le vieux Charles eut soudain un visage furieux et en même temps souriant. Il avait une idée en tête, mais laquelle ?

« Ecoute-moi bien mon garçon, murmura l'homme, viens ce soir dans mon magasin. Je t'ai préparé une surprise. »

Antoine, sans hésiter, accepta et retourna rejoindre sa maman qui se trouvait déjà à la maison et qui commençait à s'inquiéter de l'absence de son fils.

Le soir, alors que tout dormait dans le village, un petit garçon frappa à la porte du magasin de jouets. Personne ne vint lui ouvrir la porte. Il partit donc vers l'entrée de l'atelier, qui était, elle, entrouverte. À l'intérieur, il faisait sombre. Antoine ne vit personne et marcha sur quelque chose en avançant. Il ne prit même pas la peine de regarder ce que c'était et il continua.

« Eh toi ! Fais un peu attention où tu marches. Il y en a qui dorment ici, dit une petite voix. »

Antoine prit peur, alluma la lampe et ne vit personne à part un chien en peluche sur le sol. La peluche s'approcha d'Antoine et s'adressa à lui :

« Tu pourrais t'excuser au moins. »

Antoine ébahi, s'excusa en un murmure.

« Ah ! Quand même, c'était la moindre des choses ! Comment t'appelles-tu, géant ? Demanda le chien.

- Euh...euh...An....Ant....Antoi....toi....toi....toine, répondit le jeune garçon.

- Et bien, enchanté Antoine le géant. Moi, je me prénomme Médor, répondit la peluche. »

Une nouvelle voix un petit peu plus fluette que celle de Médor retentit à son tour.

« Est-ce de lui que le créateur nous a parlé ? »

La voix venait d'une jolie poupée brune et celle-ci s'adressait à Médor qui lui répondit.

« Oui, Camille, c'est lui ! Il est comme Charles nous l'avait décrit. »

Antoine avait l'impression de devenir fou. Deux jouets qui parlent devant lui. Camille fit ensuite un signe à Médor et celui-ci cria :

« C'est ton tour Martin, venge-toi ! »

Une lumière blanche apparut et Antoine vit Médor et Camille s'agrandir devant lui. Au bout de quelques secondes, ils eurent la même taille que lui. Il remarqua ensuite, qu'ils n'avaient pas grandi mais que c'était lui qui avait rapetissé. En effet, il se sentait minuscule à côté de la table de l'atelier. Notre ami entendit un rire à ses côtés et découvrit un clown au nez fraîchement repeint qui semblait se moquer de lui.

« Alors, ça fait quoi d'être un jouet ? Demanda Martin en rigolant. Antoine le destructeur et tortureur de jouets est maintenant lui-même un jouet, un petit pantin de bois. »

Antoine regarda ses mains et vit que ses doigts étaient remplacés par un bout de bois ainsi que ses orteils. Il commença à avoir peur.

« Oh, s'il vous plaît, monsieur le clown, rendez-moi mon corps et ma taille de petit garçon. Je vous en supplie !

- Bien, entendu, répondit le clown en faisant les cent pas. Mais tout d'abord, tu devras réussir les trois épreuves que nous te donnerons. »

Antoine répondit impatiemment sans réfléchir.

« Oui...oui, je suis d'accord.

- Très bien, nous allons commencer par le plus facile. Vois-tu, aujourd'hui, c'est l'anniversaire de notre ami Médor sur lequel tu as marché tout à l'heure. Tu vas devoir le recoudre puisque tu lui as déchiré la queue et ensuite, lui construire une niche comme cadeau d'anniversaire. Je pense que tu lui dois bien ça ! Annonça Martin.

- Quoi ? répliqua Antoine presque énervé. Mais, il n'a pas besoin de niche puisqu'il n'est qu'un simple chien en peluche et puis qu'il est bon à jeter. Regardez, il ne ressemble plus à rien. »

Médor choqué, grogna.

« Tu fais ce qu'on te dit ou tu ne redeviendras jamais un petit garçon et je pourrais en profiter pour te mordiller. Il paraît que c'est bon pour les dents de mordre dans du bois. »

Après ces menaces, Antoine se leva et alla à toutes jambes chercher une aiguille, du fil et reprisa la queue du pauvre chien. Pour la niche, il récupéra des morceaux de bois qui traînaient dans l'atelier. Malheureusement, il manquait juste un morceau pour terminer le toit de la niche. Antoine décida alors, à contrecœur, de détacher le bout de bois qui remplaçait sa main et de la placer sur le toit. Première épreuve terminée, il alla l'annoncer à Martin. La marionnette lui énonça la suivante.

« Et bien, vois-tu mon joli bonnet se terminait par une jolie clochette au tintement joyeux. Mais, je l'ai perdue et Charles a abandonné les recherches. Cela fait si longtemps. Et son petit son mélodieux me manque tant. » Antoine voyait bien la tristesse dans les yeux de verre de Martin et il lui demanda plus de renseignements.

« À quel endroit as-tu vu pour la dernière fois ta clochette ?

- Ça fait longtemps ! Mais je crois que je l'ai perdue sur l'étagère qui est dans le fond de la pièce. J'aimais me rendre à son sommet. Elle se trouve peut-être là-bas. »

Avec un léger soupir, notre ami courut vers l'étagère et commença à y grimper. L'exercice était très dur et fatigant avec une seule main. Arrivé au sommet, il ne vit rien sauf un tapis de poussière et une énorme toile d'araignée. Tout en cherchant et éternuant à cause de la poussière, il aperçut la clochette de Martin accrochée à la toile d'araignée. Antoine s'en approcha et fit accidentellement tinter la cloche. Une énorme araignée apparut ensuite.

« Qui ose perturber mon sommeil ? Demanda-t-elle à peine réveillée. »

Antoine se montra.

« Ah, c'est donc toi le perturbateur de sommeil ? S'exclama l'araignée. Que me veux-tu ? »

Le garçon répondit courageusement :

« Je viens récupérer la clochette de Martin.

- Ah c'est donc ça. Ce vieux clown a enfin décidé de la reprendre. Et bien, si tu allais me chercher une bonne mouche bien dodue, nous pourrions peut-être faire un échange. »

Antoine partit alors, à la chasse. Il redoutait, s'il parvenait à dénicher une mouche, de ne pas l'attraper. Il finit par découvrir une vieille assiette toute poussiéreuse où se trouvait une belle grosse mouche déjà morte. Il tenta de la prendre avec sa seule main et la plaça sur son dos en la maintenant. Il alla la déposer devant l'araignée et celle-ci mordit dans l'insecte sans vie.

« Mmh, elle n'est pas de toute fraîcheur mais je pense que j'aurais assez de chair pour le reste de la soirée. Tiens, ta cloche. De toute façon son tintement commençait à me casser les oreilles. Et laisse-moi manger. »

Antoine, la cloche accrochée sur le fil de fer qui tenait sa main de bois, demanda à l'araignée de lui fabriquer un

beau et solide fil pour qu'il puisse descendre de l'armoire. L'araignée, accepta et Antoine put ainsi descendre et rejoindre Martin. Le clown fut fou de joie de voir sa cloche après tant d'années et l'accrocha immédiatement sur son bonnet. Antoine demanda ensuite que Martin lui explique la troisième et dernière épreuve.

« Et bien, celle-ci est la plus difficile de toutes. Sur la table de travail de Charles, se trouve une très jolie poupée aux cheveux noirs et aux yeux verts. Elle ne parle à personne et reste toujours seule à regarder par la fenêtre dans l'espoir de pouvoir sortir un jour et d'être libre, expliqua Martin. Tu vas devoir aller faire sa rencontre, lui parler et la convaincre de descendre près de nous. »

Antoine prit son courage à deux mains et grimpa toujours avec une seule main, sur la table. Il aperçut la jolie poupée assise sur la lampe de bureau en train d'admirer les étoiles. Le garçon de bois tenta de s'approcher d'elle et s'installa à ses côtés. Elle n'avait même pas remarqué sa présence et ne bougea pas.

« Bonjour. Je m'appelle Antoine et toi ? Quel est ton nom ? »

Aucune réponse ne vint de la demoiselle qui fixait toujours profondément le ciel pailleté. Notre ami aperçut ensuite les magnifiques yeux verts pomme de la jolie poupée et ne put s'empêcher de la complimenter.

« Tu sais que tu as de très beaux yeux ! »

À ce moment, on pouvait apercevoir que les joues de la demoiselle commençaient à prendre une teinte rouge. Elle se retourna vers Antoine et lui montra un sourire gêné.

« Merci, c'est très gentil. On ne m'avait jamais fait un tel compliment, répondit-elle avec une voix aussi douce que l'écoulement d'un ruisseau. Je m'appelle Alice.

- Enchanté Alice, répondit Antoine en souriant. Puis-je te poser une question ? »

Alice lui fit un signe d'affirmation.

« Pour quelle raison t'isoles-tu des autres en regardant par la fenêtre ? »

Alice répondit un peu désespérée :

« Je m'isole pour être au calme, pour admirer la liberté de l'extérieur. J'aimerais savoir ce qui se passe en dehors de l'atelier de Charles. J'aimerais être libre mais j'ai bien peur que ça ne m'arrive jamais. Et toi, ne veux-tu pas être libre ?

- Moi ? Je le suis déjà. En réalité, je ne suis pas un pantin de bois mais je suis un petit garçon. J'ai été puni par Charles et Martin à cause de ma négligence envers les jouets. Je suis très cruel avec les jouets qui ne me plaisent plus. Pour pouvoir retrouver mon état normal, je dois résoudre les trois épreuves que Martin m'a imposées. Mais j'y pense... je pourrais t'emmener avec moi et tu pourras ainsi être libre. Tu pourras admirer la nature et plein d'autres choses merveilleuses... »

Alice sourit et elle serra Antoine dans ses bras. Antoine heureux, lui proposa alors, de le suivre et ensuite de partir à deux. Alice accepta sans hésitation et ils arrivèrent tous deux près des autres jouets qui les attendaient impatiemment.

Martin fut étonné du spectacle.

« Mon ami Antoine, je n'avais sincèrement pas cru que tu allais pouvoir réaliser cette épreuve. Mais tu as réussi les trois tâches avec courage. J'espère que tu auras tiré une leçon de cette nuit. Je vais te rendre ton apparence humaine que tu as bien méritée. Mais promets-nous seulement que tu ne maltraiteras plus tes jouets et surtout que tu ne nous oublieras jamais. »

Une lumière blanche apparut comme à sa première transformation et il retrouva son aspect humain et sa main perdue. Il salua tous ses nouveaux amis : Martin, Médor, Camille, l'araignée et emporta tendrement Alice dans sa main. Il promit ensuite qu'il viendrait chaque nuit leur rendre visite dans l'atelier. Il retourna chez lui et s'endormit avec une pensée pour ses nouveaux compagnons. Grâce à sa punition nocturne, il a pu se rendre compte que les jouets n'étaient pas seulement des figurines en bois ou en porcelaine, mais que c'étaient des êtres dotés de sentiments qui prenaient vie la nuit. Plus jamais, il n'accepterait que quelqu'un puisse maltraiter un de ses protégés.